

lui-même dans l'air au moyen d'un ressort; mais on sait que cette force motrice ne saurait s'appliquer en grand. La difficulté consiste donc surtout dans le poids du moteur quelconque qu'il faudra adapter aux hélices. Les machines à vapeur ou à air comprimé, même en les construisant en aluminium, le plus léger des métaux, seraient encore trop pesantes. Pour nous, nous croyons que l'électro-magnétisme est destiné à donner la solution du problème, et nous croyons, de plus, que cet agent formidable est loin d'avoir dit son dernier mot dans les progrès de la science et de l'industrie.

Depuis longtemps, du reste, les *aéro-nefs* ont occupé les mécaniciens et les savants. Le mécanicien Simon Stevens, ou Stevius, fut célébré dans un distique latin de Grotius, pour avoir inventé une voiture moitié aérostat, moitié bateau, digne de figurer parmi les constellations avec le navire Argo, conduit par Tiphys. Voici cette curiosité littéraire :

"Scandit aquas navis; curvus ruit aere prono,
Et merito deas; hic volat illa natat."

Ce que M. Pichot, de la *Revue Britannique*, traduit comme suit :

"Cette nef fend les eaux et ce char le nuage,
On dit, avec raison, l'un vole et l'autre bage."

Nadar n'en eut le même honneur : on a fait pour lui un distique et un quatrain, que nous empruntons au même recueil.

"Jam tibi deficiat terra nec non maris iter,
Divium imperium cum Jove Nadar habes."

La parodie du fameux distique de Virgile est excellente, et le quatrain suivant, pouvant servir d'adieu, n'est pas moins spirituel :

"Vous que jadis la foudre avait marqués au front,
Fiers Titans, vous aurez enfin votre revanche;
Un fils digne de vous, vengeur de votre affront,
Escalade l'Olympe, à quatre heures dimanche."

Tels sont quelques-uns des grands événements scientifiques de l'année qui vient de s'écouler. Elle n'a pas été non plus sans ses grandes catastrophes. Le tremblement de terre de Manille est peut-être un des plus terribles, depuis celui de Lisbonne, par le nombre de victimes qu'il a faites, et l'incendie de l'ancienne église des Jésuites à Santiago, au Chili, est un désastre dont les proportions sont presque aussi déplorables. Pres de trois mille personnes ont péri, et cela en partie par suite d'un vice de construction qui a été cause, en Canada, d'un sinistre du même genre, l'incendie du théâtre Saint-Louis, à Québec. On n'en a pas moins continué, et on n'en continuera pas moins peut-être, ici et ailleurs, à faire des portes qui ouvrent en dedans au lieu d'ouvrir en dehors, comme le voudrait le simple bon sens.

L'année 1863 a été, de plus, remarquable par le grand nombre d'illustrations qu'elle a vus disparaître. Il nous reste malheureusement encore beaucoup à ajouter aux nombreuses nécrologies que nous avons publiées dans le cours de l'année. L'Angleterre surtout a été fort maltraitée : Lord Lansdowne, Lord Normanby, Lord Lyndhurst et Lord Elgin, voilà pour l'aristocratie et le monde politique; Madame Trollope et Thackeray, voilà pour le monde des lettres; le Dr. Whateley, archevêque de Dublin, voilà pour l'église anglicane.

Lord Lansdowne avait 84 ans; il fut le collègue de Fox et l'adversaire de Pitt. Lord Normanby était presque aussi célèbre dans le monde littéraire que dans celui de la politique et de la diplomatie. Sa carrière, comme vice-roi d'Irlande, lui avait valu d'O'Connell cet éloge : *that he was the best Englishman Ireland had ever seen*. Il était ambassadeur à Paris lors du fameux coup d'état, et il a écrit, sur la France, des mémoires pleins d'intérêt. Il était âgé de 67 ans.

Né en 1772, à Boston, John Singleton Copley, depuis Lord Lyndhurst, était fils d'un artiste bien connu par son tableau de la Mort de Chatham. Son père l'amena en Angleterre à l'âge de 3 ans. Il étudia à Cambridge et se distingua au barreau, surtout par sa défense de Watson et de Thistlewood, accusés de haute trahison. On pincardait, à cette époque, sur les murs de Londres : "Copley et la Liberté!" Le jeune Copley n'en entra pas moins au parlement sous les auspices des torys, et ne tarda pas à devenir solliciteur général. Orateur éloquent et sarcastique, il se distinguait surtout, chaque année, par un discours où il faisait la revue de la session; il y avait foule ce soir-là, et c'était comme une fête annuelle qu'il donnait au profit de son parti et à la plus grande confusion de ses adversaires. En 1855, à l'âge de 84 ans, il fit, au sujet de la crise européenne, un de ses plus grands efforts oratoires. Son dernier discours fut, nous croyons, celui qu'il prononça, il y a deux ans, sur l'affaire du Trent. Il fut écouté, admiré et applaudi comme aurait pu l'être un orateur dans toute la vigueur de l'âge.

Le triste événement qui a enlevé Lord Elgin, lorsqu'il avait encore devant lui une si belle carrière, a causé, dans ce pays, une trop vive sensation pour que nous entreprenions de condenser sa biographie dans le peu d'espace qui nous reste. Nous la remettrons à une prochaine livraison, ainsi qu'une notice sur Mgr. Hughes, archevêque de New-York, décédé le 3 de janvier.

La plus grande perte que la France ait faite, en 1863, est sans contredit celle de M. Billault, le ministre que l'Empereur avait chargé de défendre sa politique dans le corps législatif et sur qui le gouvernement comptait pour se mesurer avec la nouvelle opposition, formidable par ses talents quoique insignifiante par le nombre. Cette mort, arrivée la veille de la

bataille, est une de ces grandes leçons sur l'unité des espérances humaines que la Providence nous ménage de temps à autre.

Auguste-Adolphe-Marie Billault naquit à Vannes, en Bretagne, en 1805. Avocat distingué et bâtonnier du barreau de sa province, il entra à la chambre des députés en 1837. Lors de l'avènement du ministère Thiers, en 1840, il remplit les fonctions nouvelles de sous-secrétaire d'Etat, charge qui fut bientôt supprimée. Il se fit inscrire au barreau de Paris et y plaida avec succès. Orateur de l'opposition, il fut surtout un des plus vifs adversaires du droit de visite, comme plus tard de l'indemnité Pritchard. Aux approches de la révolution de 1848, il ne voulut point cependant prendre part aux banquets réformistes.

A la constituante, M. Billault se plaça dans les rangs de la démocratie modérée. Après le coup d'état, il fut choisi pour le premier président du nouveau Corps législatif. Le 23 juillet 1854, il succéda à M. de Persigny comme ministre de l'intérieur et fut appelé au Sénat. Il en sortit le 8 février 1853 et y re-entra le 13 novembre 1859. M. Billault était, on le voit, un de ces hommes habiles qui professant des opinions modérées peuvent trouver leur place sous divers régimes, sans avoir trop de peine à faire. Corneille a tracé de lui, dans son *Livre des Orateurs*, le portrait suivant :

"Il est le plus remarquable de tous les nouveaux orateurs. S'il était plus précis, il serait comme Phocion, le bauch des discours de M. Guizot et cet autre Démosthènes. Lieutenant de M. Thiers, il aime à se divertir comme son général dans les pérégrinations. Ce n'est pas que M. Billault ne puisse être un jour un très-productif ministre de n'importe quelle branche du service public. Il n'est gêné du côté droit ni du côté gauche par aucun précédent. Il a ses petites entrées au Louvre sans y être ni échanson, ni panetier. Il joint des bonnes grâces de l'opposition sans qu'il lui faille approcher les doigts des charbons ardents du radicalisme. Il a la parole à tout, se porte en avant, bat en retraite, se jette sur les talus du chemin, et revient au lancé avec la même prestesse d'évolution. Ces sortes d'éloquence chauffées à une température moyenne sont encore après tout celles qui réussissent le mieux dans nos serres du monopole."

Enfin, pour nous mettre en règle avec la nécrologie canadienne de 1863, nous devons mentionner M. Dufresne, longtemps missionnaire au lac des Deux-Montagnes et très-versé dans les langues sauvages, M. Saint-Germain, curé de St. Laurent et fondateur de deux excellentes maisons d'éducation, le Colonel Wolf, ancien militaire, qui avait fait sous Wellington les campagnes de la Péninsule et fit les premières campagnes contre la forêt à Valcartier, dont il fut un des pionniers; et M. Charles Tétu de la Rivière Ouelle. Homme généreux, industriel et habile, M. Tétu montra, ce qui est plus grand qu'aucune autre chose, un noble courage dans l'infortune. C'est à lui qu'on doit la création de deux nouvelles industries, l'exploitation de l'huile de marsouin et l'emploi du cuir de ce cétacé à divers usages. Il obtint des prix aux expositions de Londres et de Paris pour ces utiles découvertes.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— La *Semaine* publie un compte-rendu d'une fête que les élèves de l'École Normale Laval ont donnée, le jour de la St. Jean, en l'honneur de leur digne Principal. M. le Grand-Vicaire Cazaux a bien voulu présider à cette séance littéraire et musicale, et il a félicité les élèves sur leurs succès.

— Décédée, au Noviciat des Sœurs de Jésus-Marie, à St. Joseph de la Pointe-Lévis, le 11 de décembre dernier, Mlle. Dulice Pérusse, âgée de 22 ans, ancienne élève de l'École Normale Laval, aussi distinguée par ses talents brillants que par son aimable caractère. Elle appartenait à la Société Ste. Marie. *Priez pour elle.* — *Communiqué.*

BULLETIN DES SCIENCES.

— On nous écrit ce qui suit :

"La plante, dont la *Gazette des Campagnes* donne la gravure dans son numéro du 2 janvier, est le *Céanothe*, *Ceanothus Americanus*, L., (de *Keanothus*, nom grec d'une plante épineuse, donné par Linné à ce genre de plante;) elle est décrite dans la *Flore Canadienne* de l'Abbé Provancher, page 128. Voici ce qu'il en dit :

"C. d'Amérique, *C. Americanus*, L.—*Jersey Tea*; *Red Root*. Arbrisseau de 2-4 pieds, effilé, à branches cylindriques, rougeâtres, glabres. Feuilles ovales-acuminées, dentées, 3-nervées, pubescentes en dessous, deux plus longues que larges. Fleurs petites, blanches, en panicule, de l'aisselle des feuilles supérieures. Etamines renfermées dans les capuchons des pétales.—Canada, Floride; taillis, juin. La racine, grosse et rouge, donne une couleur nankin. *Les feuilles desséchées sont employées en guise de thé.*"

Cette plante est de la famille des Rhamnées, tandis que le thé est de la famille des Caméliacées.

"L'*American Agriculturist* de septembre dernier, le numéro même qui